

GRANDS TROUPEAUX

Un projet humain...



... avant tout

Un bâtiment fonctionnel...



... primordial

Une conduite simplifiée...



... obligatoire



La revue
des contrôles laitiers
de la Fidocl

Fidocl - 95, avenue G.Brassens
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence
tél. : 04 78 19 61 90

fidocl@cmre.fr

Une organisation efficace et des bâtiments fonctionnels sont les clés de voûte de la gestion d'un grand troupeau.

Les temps de traite, d'alimentation des animaux et de curage-paillage occupent environ 80 % du travail d'astreinte. Une dérive dans certaines de ces tâches, par manque de temps ou de facilité, aura de graves conséquences sur l'état du troupeau.

Beaucoup de variabilité au niveau du temps d'astreinte

Le temps quotidien passé auprès des animaux est de 35 h/UGB/an d'après les diagnostics « Amélioration des conditions de travail en élevage laitier » réalisés en Auvergne.

Se répartir le travail entre associés

S'occuper d'un grand troupeau nécessite l'intervention de plusieurs personnes, associés ou salariés. La communication entre ces personnes est indispensable.

Un bureau avec l'ensemble des documents facilement accessibles est nécessaire. Une réunion hebdomadaire est primordiale pour assurer l'organisation quotidienne. Une spécialisation des tâches est possible mais garder de la polyvalence reste un atout.

Le suivi du troupeau au quotidien, soins des animaux, reproduction, demande un responsable identifié, voire deux.

Passer moins de 2h en salle de traite et mécaniser certaines tâches

L'équipement de traite doit permettre de traire en moins de 2 h. en assurant au trayeur et aux animaux un confort optimal.

L'allaitement des jeunes est une tâche pénible et contraignante. L'automatisation grâce à un DAL et un lactoduc est vivement conseillée.

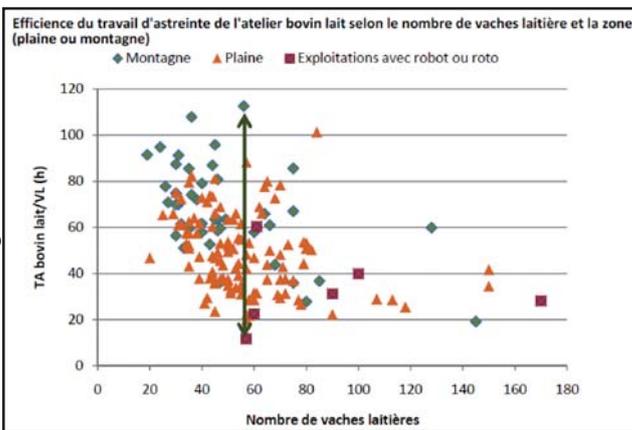
Le raclage automatique des couloirs offre un confort et un gain de temps précieux.

La distribution des aliments doit être mécanisée.

Pour des élevages bien équipés et organisés, il faut compter 6 h/UGB/an. A l'extrême, il faudra 14 h.

La conception du bâtiment doit être réfléchi en tenant compte de la circulation des animaux, des hommes et des machines.

Josiane Chaussaroux, Conseil Elevage 63



Plus le troupeau grossit et plus le temps d'astreinte par vache doit être réduit.

Le temps de traite, y compris les temps de préparation et de nettoyage, couvrent en moyenne 53 % du travail d'astreinte. Ensuite, les temps passés à l'alimentation et au curage-paillage représente 36 %.

Pour les grands troupeaux le temps d'astreinte/VL est plus faible et la variabilité entre élevages est moindre.

Gaëc Boucheret, Prondines (63)

Travailler et prendre le temps « de voir la route »

Les trois associés conduisent 90 holstein, leur suite et 26 charolaises, à l'ouest du Puy de Dôme, à 850 m. d'altitude.

Hervé assure la traite, Bruno répartit son temps entre traite et soins aux veaux tandis que Philippe s'occupe de l'alimentation et du curage.

Une salle de traite rénovée et une distribution des fourrages simplifiée

« Avec l'accroissement du troupeau, nous avons aménagé une salle de traite EPI 2x8. Le temps de lavage de la salle de traite est trop long. Nous voulons acheter une rampe de lavage. L'aire d'attente est réduite en surface et se trouve sur une aire raclée à l'aide d'un racleur automatique» nous confie Hervé.

La distribution des fourrages se fait avec la désileuse une seule fois par jour. Le soir, Philippe repousse la ration avec un outil attelé devant le tracteur. Tous les concentrés et minéraux sont distribués au DAC. La grange à foin jouxte l'étable et les silos couverts sont à côté.

Bâtiment fonctionnel et aménagement des pâtures pour économiser du temps

Pour le curage, l'installation du raclage automatique a permis de gagner plus de 30 minutes par jour.

« Presque tous les animaux sont sous le même toit. Les bâtiments offrent une bonne circulation des animaux et des tracteurs. On ne recule pas avec le tracteur pour sortir du bâtiment. L'accès à la laiterie est satisfaisant.

Notre zone est plutôt arrosée ; nous voulons profiter au maximum de la période de pâture. Pâture avec un gros troupeau, c'est possible : nous avons aménagé des paddocks avec création de chemins. Actuellement, on installe des tuyaux enterrés pour amener l'eau dans les parcelles. On gagne du temps dans les bâtiments.

Une communication rodée et naturelle et des vacances programmées

Nous prenons chacun 10 jours de congés consécutifs en été et un week-end sur trois en



Les deux frères et le neveu, tous participent au travail d'astreinte. C'est l'heure du débriefing : ¼ d'heure tous les matins.

hiver. L'organisation des week-ends nous satisfait pleinement.

L'efficacité de notre travail résulte de notre rigueur sur les horaires, de l'échange d'infos et de consignes et de la volonté de dégager du temps pour la famille et les loisirs. »

Propos recueillis par Audrey Morel et Josiane Chaussaroux, Conseil Elevage 63

L'analyse des coûts de production de l'atelier lait, calculés avec la méthode Institut Elevage dans les élevages de Rhône-Alpes par les conseillers, montre que les structures de taille importante n'ont pas systématiquement des coûts de production plus faibles. Les gains sont davantage à rechercher dans une gestion optimisée de l'élevage.

A même volume, les coûts de production varient quasiment du simple au double

A niveau équivalent de volume de lait commercialisé en filière lait standard, les écarts de coûts entre élevages sont très importants. Si elles sont bien gérées les exploitations de petite taille (souvent en montagne) se rapprochent des grandes exploitations les mieux gérées et ce, malgré une productivité du travail plus faible. Le coût total est ainsi proche des 400 euros / 1 000 litres pour les meilleures exploitations.

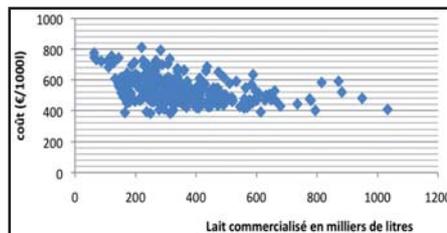
Au-delà d'une certaine taille, peu d'amélioration observée

A partir d'un certain volume de lait et de taille de troupeau (aux alentours de 600 000 litres ou 80 vaches), le coût de production observé est plus homogène. Des marges de progrès sont néanmoins perceptibles, de l'ordre de 100 à 200 euros. Les économies d'échelle attendues sur certains postes (bâtiment ou mécanisation) sont atténuées par une moindre maîtrise technique du troupeau (alimentation, frais d'élevage) ou à l'inverse la taille importante du troupeau nécessite des investissements conséquents. Malgré le nombre restreint de données économiques re-

latives à des élevages de très grande taille en Rhône-Alpes, les analyses disponibles dans d'autres régions ou pays semblent confirmer ces tendances.

Les gains de productivité se font principalement sur la main d'œuvre

L'analyse détaillée par volume de lait commercialisé semble montrer que la baisse tendancielle du coût de production avec l'augmentation de la taille des élevages est liée principalement à une efficacité plus importante de la main d'œuvre. Les élevages de moins de 200 000 litres de lait ont une productivité de la main d'œuvre proche de 150 000 litres / UMO contre 250 000 litres / UMO pour les élevages de plus de 600 000 litres



Coût de production en fonction du litrage de lait commercialisé des élevages.

de lait commercialisé. Ainsi, le coût de la main d'œuvre au litre de lait est réduit de 60 % dans ces élevages de grande dimension.

Faire mieux avant de faire plus

La décision d'accroître son troupeau résulte davantage d'un choix personnel que d'arguments économiques. Avant toute chose la maîtrise technique de son outil de production est primordiale. La compétence « gestion d'entreprise » prend une importance grandissante. Le choix du type et du montant des investissements (tracteur, bâtiment, matériels de distribution de fourrages), la gestion de trésorerie et bien sûr la main d'œuvre (délégation, responsabilité, efficacité) affectent directement et lourdement les comptes d'exploitation.

La taille des troupeaux augmentant, nous ne sommes qu'au début de l'apprentissage de la gestion des grands troupeaux. De nouvelles manières de travailler seront à inventer : spécialisation des tâches, délégation de certains travaux, outils informatisés de suivi de troupeau, trésorerie et gestion des risques.

Jean-Philippe Goron, Isère Conseil Elevage

Gaec du Haut-Virieu, Terres Froides (38)

Simplification et efficacité du travail avant tout

Suite au regroupement en 2008 de 2 exploitations voisines, les 4 associés du Gaec recherchent en permanence l'équilibre entre maîtrise de leur outil de production et temps de travail.

Quels sont les atouts de votre élevage de plus de 100 vaches, ?

On a déjà fait le choix de se spécialiser autour de 2 ateliers. Lors du regroupement des exploitations, on a arrêté l'élevage de taurillons, peu rentable. Les places de bâtiment et le temps gagné ont pu être réinvestis dans les 2 autres ateliers pour plus d'efficacité. Ainsi Guillaume est responsable des cultures, Bernard et Philippe des



Privilégier au quotidien la qualité du travail mais en limitant le temps d'intervention.

vaches laitières et Mireille gère tout l'administratif. « Déchargés de tous les papiers et libérés de cette contrainte au quotidien », les 3 associés peuvent consacrer toute leur énergie au troupeau et aux surfaces. Malgré la charge de travail, tout peut être réalisé dans de bonnes conditions, rapidement et toujours avec le souci de la qualité.

Avec une forte productivité du travail (235 000 litres commercialisés/UMO), vous maîtrisez vos charges de mécanisation (118 euros/1 000 litres)...

L'entraide avec une exploitation voisine est sûrement un de nos points forts. On gagne du temps, tous les chantiers des cultures sont réalisés en commun. Pendant que l'un prépare le sol, l'autre sème, pas besoin de déteiler. Les chantiers sont faits dans les temps. On travaille un peu comme une banque de travail informelle. Deuxièmement on fait des économies sur le matériel. Les investissements sont répartis équitablement entre les exploitations. Enfin, et c'est peut-être le plus important, cela nous stimule et nous permet d'être innovants. Ainsi le semis sans labour est pratiqué cette année sur certaines

parcelles de maïs ensilage. C'est plus de 30 litres de fioul économisés à l'hectare. Pour les traitements phytosanitaires, on teste la réduction de dose et des itinéraires plus alternatifs.

Et pour le troupeau ?

C'est le même objectif : être efficace dans nos interventions. Confronté il y a quelques années à un souci de cellules, on a pris le problème à bras le corps : le nombre de traitements antibiotiques a été divisé par 10 en quelques années. Moins de mammites, c'est plus de confort à la traite, du temps gagné, un meilleur suivi et plus de souplesse lors du remplacement des associés à la traite le week-end. Pour le bon fonctionnement du Gaec, c'est très important. On fait le choix de la simplicité : ration complète toute l'année à base de maïs ensilage, complétée cette année par un DAC. Le troupeau des laitières ne pâture plus, la production laitière est très régulière toute l'année.

Et Monsieur Revol de conclure : « on ne sait pas comment l'exploitation sera organisée dans 10 ans mais c'est sûr elle aura changé autant dans ses dimensions que dans ses pratiques. »

Propos recueillis par Jean-Philippe Goron, Isère Conseil Elevage

Le confort des hommes et des animaux au centre des projets

Les bâtiments pour gros troupeaux, au-delà de 80-100 vaches, amplifient tous les petits détails du quotidien qui deviennent alors déterminants dans la réussite du projet.

Toute réflexion concernant un bâtiment d'élevage tourne autour de 4 questions : le système fourrage, le contexte environnemental et réglementaire, les contraintes économiques et les objectifs de production du troupeau. Il faut à la fois gérer la traite, l'alimentation, le couchage pour les différents lots d'animaux.

Le travail davantage mécanisé

Le bâtiment est conçu comme un outil de travail pour dégager un revenu. Dans une grosse structure, il faut respecter la charge de travail des associés, limiter les tâches astreignantes et réduire les pertes de temps. Il y a moins de main d'œuvre « gratuite ». La mécanisation des postes d'astreinte devient indispensable. Les ateliers traite, nurserie, raclage, paillage doivent être réfléchis de façon globale. Les outils d'alerte facilitant la surveillance individuelle des animaux apportent une aide appréciable. Mais toute cette mécanisation ne remplacera pas l'œil avisé de l'éleveur.

Chaque associé doit trouver son compte et son rôle. Les échanges lors de la maturation du projet doivent être privilégiés.

Une circulation fluide et le maximum de confort pour les animaux et les éleveurs

Des passages suffisamment nombreux, 1 au moins toutes les 20 logettes, propres, sans cul de sac et non glissants, permettent une circulation aisée dans tout le bâtiment. Le couloir de circulation derrière les cornadis doit être de 4,5 à 5 mètres de large. Les vaches passent plus de 5 heures par jour en moyenne à l'auge, elles doivent toutes avoir une place. Avec moins de 70 cm disponibles, les risques de concurrence sont accrus. Il ne faut pas lésiner non plus sur le nombre et la capacité des abreuvoirs, surtout en sortie de salle de traite.

L'ambiance, le plus important

L'effet vent ou la ventilation dynamique sont impératifs pour bien tempérer le bâtiment. L'effet cheminée est inefficace dans les bâtiments larges et hauts. Les cassures de toit permettent d'atteindre de bons résultats en ambiance et en luminosité.

La gestion des effluents est à réfléchir dans sa globalité. Elle doit répondre à la réglementation de durée de stockage. Les logettes lisier sont plus simples à gérer avec un seul type de déjection. Les caillebotis sont limitants en cas d'agrandissement. Le système fumier est plus délicat pour les grands troupeaux, car il nécessite une surface de fumière couverte très importante et une fosse à côté.

Tanguy Morel, Ain Conseil Elevage



Les toits d'usine favorisent une bonne ambiance.

Earl Bois le Vin, Civrieux en Dombes (01)

La mise aux normes, point de départ du projet bâtiment Gros Troupeau

Installé depuis une vingtaine d'années avec 40 vaches montbéliardes, Jean-Pierre Dutang s'est posé la question de l'avenir de son exploitation il y a 3 ans. « Situé au centre du village, j'avais deux possibilités : soit j'arrêtais la production laitière, soit je repartais avec un bâtiment neuf complètement délocalisé. » La facilité de travail étant déjà sa principale priorité, il a décidé de continuer mais en mécanisant au maximum son investissement.

Des objectifs de départ précis

Avec la reprise d'une exploitation et l'achat de quota, l'exploitation détient 750 000 litres de lait au début du projet. L'étude économique est difficile car il faut prévoir la construction des bâtiments pour tous les animaux, la nurserie, le stockage des fourrages mais aussi la viabilisation, le terrassement et le chemin d'accès.

« Mes priorités de départ étaient la facilité de travail, le minimum d'UTH sur l'exploitation et de limiter l'astreinte du week-end ». Ainsi, le choix des différents équipements automatisés (robots, DAC, DAL, Pousse-cube) étaient déjà en

visagés à la première ébauche d'aménagement du bâtiment. Le projet doit également permettre de dégager un revenu convenable à l'éleveur, l'emploi d'un salarié à temps plein et de pérenniser l'exploitation.

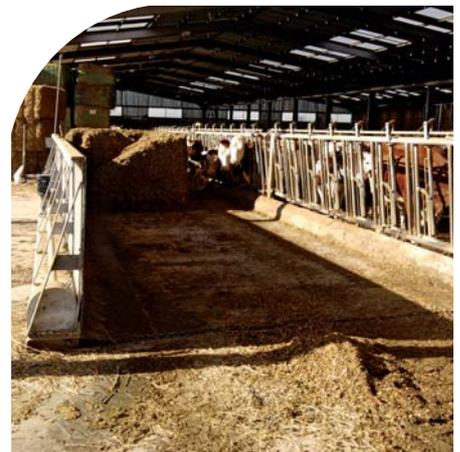
Mécanisation et automatisation au maximum

Le bâtiment loge aujourd'hui 120 vaches pour un quota de 970 000L. Les vaches et les génisses sont sur logettes creuses avec raclages automatiques dans une fosse géomembrane.

Deux robots Lely assurent la traite, 4 stations de DAC sont à disposition des vaches et 7 pour les génisses dans les différentes tranches d'âge. Un DAL alimente les veaux.

L'alimentation des vaches se compose de foin de luzerne et d'ensilage de maïs. Des cubes de maïs sont apportés sur la table d'alimentation avec un pousse-cube une fois par semaine, tout comme le foin. Les génisses sont alimentées avec de la paille et 3 kg de concentrés.

Aujourd'hui, Jean-Pierre Dutang et Alexandre Gigaut, le salarié, sont satisfaits du système. Les



Les pousse-cube d'ensilage diminuent l'astreinte de l'alimentation.

objectifs de main d'œuvre fixés au départ sont atteints. Un seul UTH assure la charge de travail d'astreinte quotidienne du troupeau. L'éleveur et le salarié peuvent prendre aisément 5 semaines de congés par an et un week-end sur deux.

Cependant, l'éleveur fait remarquer que la délocalisation totale du site d'exploitation a été onéreuse.

Propos recueillis par
Vanessa Grandjean,
Ain Conseil Elevage

Bien concevoir le bloc traite

Comme dans tous les élevages, la traite doit assurer une bonne qualité du lait dans les meilleures conditions de travail pour le trayeur et de confort pour les vaches.

Maitriser le temps de travail ...

La traite est une étape clé de la journée de travail. Selon les conditions de travail et le goût de l'éleveur, cela peut devenir une astreinte mal vécue. Le temps maximum à y consacrer est de 2 heures, en prenant en compte la préparation et le lavage. Les robots de traite permettent de supprimer les astreintes horaires mais nécessitent tout de même un temps de surveillance du troupeau et des paramètres informatiques. Il faut également que ce travail soit partagé entre les associés. Des interventions peuvent avoir lieu à tout moment de la journée. En salle de traite, il n'y a plus de contrainte une fois le lavage terminé. Un réglage adéquat des décroches automatiques est également un facteur de diminution du temps de traite qu'il ne faut pas négliger.



La ligne haute en simple équipement permet des cadences rapides.

... Le confort

Dans toutes les marques, de nombreux équipements existent pour améliorer le confort de travail. Des sorties rapides des vaches réduisent les temps morts. Une canalisation supplémentaire pour écarter le lait non destiné à la consommation évite la manutention de bidons tous les jours. Un chien élec-

trique facilite l'entrée des animaux sans déplacement du trayeur. Les logiciels de suivi de troupeau alertent en direct les vaches à écarter ou à surveiller. Les salles de traite de grande longueur avec une ligne haute centrale assurent une bonne fluidité de circulation des animaux sans aménagements particuliers. Avec un gros troupeau, tout cela apporte de la souplesse et de l'aide pour les personnes qui assurent la traite à tour de rôle.

Il ne faut pas négliger la luminosité, la ventilation et la température de la salle de traite. Des puits de lumière naturelle et des sols tempérés sont très appréciés. Il faut penser le confort pour toutes les saisons, du gel à la canicule...

...Et le coût

Pour traire un gros troupeau il y a peu d'économies d'échelle possibles. Il faut imaginer comment le cheptel va évoluer dans les années suivantes pour ne pas être limité par la traite. 4 places de trap ne le resteront peut-être pas longtemps. Les robots fonctionnent avec des multiples de 60 vaches. Il faut l'anticiper lors de la mise en place. Les coûts de maintenance et d'entretien sont non négligeables. Les consommations en eau et en électricité sont des postes à considérer. Le prix de l'énergie sera de plus en plus cher dans les années à venir.

L'investissement est important quel que soit le type de traite choisi. Il doit donc être évolutif et correspondre également au choix de tous les associés.

Anne Blondel, 01-71 Conseil Elevage

Gaec Mont de Mangue, Relevant (01)

Une salle de traite adaptée au travail quotidien

Le bâtiment initial était une aire paillée intégrale avec une salle de traite en épi 2x5 et décrochage automatique. Sur plusieurs années, le cheptel est passé de 45 à 75 vaches laitières avec l'arrivée successive des associés.

En 2004, l'investissement dans une nouvelle installation est nécessaire car le cheptel est passé à 95 vaches. Le Gaec est composé de 5 associés. Le choix se tourne vers un bâtiment comprenant une aire paillée avec caillebotis ainsi qu'une salle de traite en 2x8 TPA (traite par l'arrière).

Les objectifs de cet investissement

L'objectif principal était que la traite puisse se faire par un seul trayeur en 1 heure ¼ et avec une bonne ergonomie de travail. Les associés ont visité plusieurs installations, notamment lors de la traite.

Le choix s'est finalement porté sur une TPA, de plein pied avec la laiterie et avec un quai court

limitant les déplacements. Un plancher mobile est installé pour s'adapter à la taille et aux différentes méthodes de travail de tous les associés.

Une nouvelle organisation

Depuis la mise en route, le cheptel a continué d'augmenter. 115 vaches sont traitées en moyenne par jour. La durée de la traite est passée à 1H45. Pour éviter les pics de travail, les éleveurs ont étalé les vélages afin d'avoir un nombre constant de vaches traitées toute l'année.

L'objectif est d'avoir des mamelles les plus propres possible pour gagner du temps. Pour cela, ils paillent matin et soir. Cela se retrouve aussi sur la qualité du lait. La préparation de la mamelle se fait avec un produit de pré-trempage et un essuyage avec une lavette individuelle essorée. Le produit de post-trempage et de pré-trempage est identique. Le fait que les lavettes soient lavées à la machine à laver et qu'ils utilisent un seul produit entraîne un gain de temps.

Le travail d'astreinte s'effectue à 2 : une personne s'occupe de la traite tandis que l'autre



110 vaches traitées avec un seul trayeur.

prend en charge l'alimentation, le paillage et les soins aux veaux. Les éleveurs font un roulement entre le matin et le soir. Ainsi, la personne qui traite est concentrée sur sa tâche.

Les éleveurs sont satisfaits de leur salle de traite. Elle a permis de s'adapter à l'évolution de la taille du troupeau. Elle correspond aux objectifs qu'ils s'étaient fixés.

Propos recueillis par Rémi Berthet, Ain Conseil Elevage

Une gestion des lots et des volumes s'impose

Le niveau de performance souvent exigé et une moindre disponibilité en main d'œuvre, rendent nécessaire une maîtrise différente de l'alimentation.

Quel que soit le nombre de vaches, l'alimentation doit permettre aux différentes catégories d'animaux d'exprimer leur potentiel génétique. Les besoins physiologiques doivent être respectés : fibrosité, taux d'amidon, équilibres énergie - azote... La difficulté des gros troupeaux est de respecter ces besoins sans faire de cas par cas.

Une gestion par lot

Pour optimiser les places disponibles dans le bâtiment et répondre aux exigences de la saisonnalité, les vèlages sont de plus en plus étalés. Dans les gros troupeaux on est donc amené à faire plusieurs lots de vaches : taries, préparation au vêlage, fraîches vèlées et lactation. Chaque lot doit avoir une ration adaptée à ses besoins.

Les méthodes de distribution de l'alimentation sont très souvent mécanisées. Il faut organiser l'ordre de fabrica-

tion des rations pour éviter les déplacements de la distributrice. On commence par alimenter les animaux aux besoins les plus importants et on déconcentre la ration par l'ajout de fourrages pour les vaches moins productives. Une partie de la ration des vaches est facilement distribuée aux taries. Cette technique permet d'approcher au mieux les besoins de tous les animaux, en limitant l'utilisation du DAC.

Simplifier la distribution

Pour optimiser la main d'œuvre présente, des systèmes existent pour diminuer l'astreinte de l'alimentation. Les auges mobiles, les silos cubes permettent plus facilement de distribuer la ration 2 ou 3 fois par semaine. L'investissement est moins élevé que dans une mélangeuse. Le DAC est indispensable dans de tels systèmes. Dans de nombreuses exploitations, il est souvent utile pour supprimer la complémentation individuelle manuelle.

Des outils de gestion de troupeau sont appréciables pour le suivi des animaux. Ils imposent cependant une consultation journalière pour repérer rapidement les vaches à problème.

Un suivi des coûts alimentaires

Avec un gros troupeau les volumes d'aliments consommés sont vite importants. Pour profiter de tarifs avantageux, il est impératif d'avoir des capacités de stockage adaptées aux livraisons par semi remorque. Le suivi des cours des matières premières permet un choix de rations plus économes.

L'utilisation de Nutrisiel permet d'ajuster la ration aux objectifs techniques et l'enregistrement du « constat d'alimentation » alerte sur des dérapages éventuels.

Robert Laurent, Ardèche Conseil Elevage



Rationaliser la distribution en étant vigilant sur les coûts et sur l'hygiène de la ration.

Gaec de Grumard, Saint Thomas la garde (42)

Bien gérer l'alimentation pour éviter les problèmes

Le Gaec se compose de 3 associés qui gèrent un troupeau de 80 Holstein avec une production élevée et des taux corrects.

Quels sont vos objectifs ?

Nous aimons bien la génétique et les bonnes productrices, mais la priorité chez nous c'est la santé du troupeau et les résultats économiques. Nous essayons de conserver un niveau de production de 10 000 kg et d'avoir un coût de ration le plus bas possible.

Comment faites-vous ?

Avec un nombre de vaches de plus en plus important, nous voulons limiter au maximum le temps passé aux soins individuels sur les vaches. Nous recherchons des vaches qui conservent de bons aplombs et qui maigrissent le moins possible en début de lactation. On pourra ainsi espérer avoir de bonnes performances laitières tout en ayant des vaches qui reproduisent bien.

Quels sont vos choix pour atteindre ces objectifs ?

A chaque lot, sa ration. Pour les vaches taries, nous limitons les stress pendant toute la période du tarissement. Nous distribuons 13 kg d'ensilage de maïs, 1,3kg de tourteaux de colza, du foin grossier et appétant et du minéral spécial vache tarie. Au vêlage, nous avons des animaux en forme avec un bon niveau d'ingestion. Avec ce système, les fièvres de lait et les non-délivrances deviennent rarissimes. Pour les vaches en lactation, nous travaillons en ration complète par souci de simplification mais aussi pour des raisons économiques. La ration est composée en moyenne de foin de luzerne pour la rumination, d'ensilage d'herbe l'hiver et surtout d'ensilage de maïs pour la couverture des besoins énergétiques. L'été, seul le silo de maïs reste ouvert afin de pouvoir proposer aux vaches un fourrage parfaitement conservé. En concentré, nous utilisons du tourteau de colza et un peu de soja pour diversifier les sources de protéines. Nous réalisons des analyses sur tous les fourrages pour adapter au mieux les concentrés.



Une ration saine et économe avec en moyenne sur l'année 2011, un coût de 110 euros / 1 000L.

Propos recueillis par
Yves Alligier
Loire Conseil Elevage

Gérer les contraintes quotidiennes

Une gestion optimisée du pâturage permet d'offrir aux vaches un fourrage aussi riche qu'un concentré.

L'herbe pâturée est l'aliment le moins coûteux disponible sur l'exploitation. Elle bénéficie également d'une excellente image auprès des consommateurs. Son intérêt est donc indiscutable. Cependant, pour les troupeaux de plus de 70 VL, les contraintes liées à son utilisation conduisent certains éleveurs à se tourner vers le zéro pâturage. Des solutions existent pour concilier pâturage et grands troupeaux.

Pâturer le jour au printemps puis la nuit l'été

Alimenter un troupeau de vaches laitières exclusivement avec de l'herbe pâturée nécessite une surface de 30 ares/vache au printemps. Avec plus de 70 vaches en lactation, il faut au minimum 21 ha en herbe autour des bâtiments. Peu d'exploitations disposent d'un tel parcelaire. Le pâturage à mi-temps, la journée ou la nuit, avec une demi-ration à l'auge est une solution intéressante. En période chaude, le pâturage de nuit améliore considérablement le confort des animaux.



Les vaches apprécient le confort du pâturage.

Des parcelles de grande taille

Un hectare minimum est nécessaire pour 70 vaches, 1,5 ha pour 100 vaches car plus le troupeau est grand, plus le piétinement est fort. Sur des parcelles de petite taille, une partie de l'herbe sera dégradée par le passage des animaux et les points d'abreuvement. Il faut également apporter un soin particulier aux chemins d'accès. Ils doivent être stables et assez larges (3 m) pour préserver les pieds et éviter les bousculades.

L'herbe est le complément idéal du maïs

L'herbe jeune, riche en azote soluble s'adapte parfaitement à la complémentation du maïs et permet de réelles économies en correcteur azoté. Au pâturage, le suivi du taux d'urée est un bon indicateur pour gérer l'apport de tourteau. Un taux supérieur à 350 mg/l doit inciter à réduire progressivement la complémentation en azote.

A partir de 100 vaches, un lot à l'auge et un autre à l'herbe

Une solution adaptée au maintien du pâturage est la constitution de deux lots. Les plus fortes productrices peuvent être conduites en zéro pâturage avec une ration 100 % stock (coût moyen de 120 €/1000 litres). Les vaches en fin de lactation sont à l'herbe. La pâture gérée de manière efficace, mise à l'herbe précoce et retour rapide, sur les parcelles, permet de couvrir sans concentré une production de 20 litres de lait à un coût de 30 €/1 000 litres. Le bâtiment doit être adapté pour que les deux lots puissent accéder aisément à la salle de traite.

Patrice Mounier,
Haute-Loire Conseil Elevage

Gaëc de la Pensée, Monistrol-sur-Loire (43)

Le pâturage toujours au programme

Avec le regroupement de deux exploitations, le GAEC de la Pensée devrait compter une centaine de vaches au début 2013. Ce printemps les deux troupeaux ne sont pas encore réunis. L'année prochaine toutes les vaches en lactation seront dans le même bâtiment. Pour ces éleveurs, le maintien d'une partie d'herbe pâturée dans la ration est une priorité.

Pourquoi tenez-vous à maintenir la pâture dans l'alimentation des vaches traitées ?

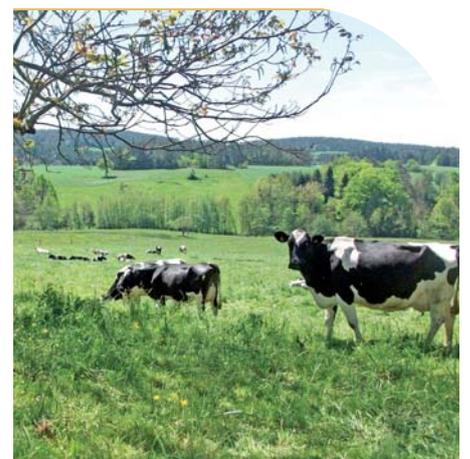
L'aspect économique est important. Le coût de production de nos fourrages est élevé alors que l'herbe ne coûte rien. Faire pâturer, c'est rentable. Avec une ration mixte, moitié à l'auge moitié à l'herbe nous maintenons sans problème notre niveau de production en réduisant fortement la quantité de tourteau. On aime aussi sortir les vaches. Dehors elles sont bien, il y a moins de problèmes de pieds.

Comment conduisez-vous le pâturage ?

Cette année nous avons mis en place le pâturage tournant avec 60 vaches sur 15 ha. Les parcelles sont proches du bâtiment. La nuit elles restent dedans, avec une ration composée de 8 kg de MS d'ensilage de maïs, d'1 kg de fibres avec céréales et tourteau en concentrés. Nous avons lâché le 17 mars, au 4 mai nous débutions le troisième tour, tout se passe bien. Nous n'avons pas de repousses d'herbe à proximité des bâtiments, fin juin nous risquons de manquer d'herbe.

Comment allez-vous gérer le pâturage l'année prochaine ?

Avec 90 vaches traitées ça va être plus compliqué, la conduite en deux lots semble obligatoire compte tenu des surfaces pâturables. 40 vaches en début de lactation resteront dedans, les 50 autres pâtureront avec un complément à l'auge



Nous pensons conserver une part pâturage importante.

comme cette année. Notre bâtiment se prête assez bien à la constitution de deux lots mais un aménagement de l'aire d'attente sera nécessaire.

Propos recueillis par
Patrice Mounier,
Haute-Loire Conseil Elevage

Une reproduction gagnante

Une gestion rigoureuse de la reproduction conditionne le bon déroulement de la campagne de production

Dans les grands troupeaux caprins, il est primordial de bien organiser la reproduction de son troupeau, afin de ne pas trop alourdir le suivi et la conduite. De mauvais résultats de fertilité peuvent avoir de grosses conséquences économiques, d'où l'importance d'avoir un système de gestion bien défini et durable d'année en année.

Privilégier la sélection par l'IA

Une bonne organisation du travail, et une conduite de troupeau simplifiée sont indispensables pour la bonne gestion des grands troupeaux. L'insémination (semences fraîches ou congelées) permet de faciliter cette gestion en regroupant des gros lots de mises bas, en donnant des lots de chevrettes homogènes, en diminuant le nombre de boucs nécessaires, en améliorant le potentiel génétique, en maîtrisant la consanguinité, et en obtenant une paternité connue (difficile en saillie naturelle sur gros effectif). De plus, l'insémination offre de meilleures garanties sanitaires, domaine plus sensible à maîtriser dans les grands troupeaux.

Gestion par lots

Afin de gagner du temps, il est indispensable que tous les animaux aient un identifiant facile à lire (paturon et/ou boucle)

Avec l'augmentation du nombre de chèvres, il est d'autant plus important d'avoir une gestion de son troupeau par lot. Ceci n'est réalisable que si le bâtiment est fonctionnel et pratique. La gestion par lot permet alors de faciliter les tris de chèvres, et d'avoir une conduite alimentaire adéquate

en fonction :

- du stade physiologique (lactations longues, dessaisonnées, tariées...)
- de l'âge (lot de chevrettes et ou de primipares)
- de la production laitière
- des chèvres destinées à la reproduction

Cependant, il ne faut pas non plus multiplier le nombre de lots (maximum 4 lots), sous peine d'une perte de temps importante à la traite.

Un bâtiment fonctionnel et adapté à la taille du troupeau

L'augmentation du nombre et de la taille des lots dans les grands troupeaux entraîne des temps improductifs pendant la traite, liés aux mouvements de lots. Il est donc important d'optimiser le temps de traite, qui ne doit pas excéder 2 heures au total pour le confort des trayeurs.

Pour cela, la totalité du lot doit être amenée ensemble à la traite (quai et parc attente). Il est également primordial de faciliter les transferts de chèvres, avec des équipements adaptés (contention, couloirs de transits, sorties rapides, accès aux quais de traite et sorties faciles, décro, etc).

Au-delà de 12 postes par trayeur, le décro est fortement conseillé pour éviter la surtraite et la perte de temps.

L'emplacement de la salle de traite doit être central par rapport aux différents lots, qui doivent tous être sous le même bâtiment.

De plus, il est essentiel de posséder un système de contention bien adapté (cornadis autobloquants, couloir de tri, barrières, ...) afin d'éviter tout stress et accident lors de la manipulation des animaux.

Séverine Fontagnères,
Rhône Conseil Elevage



Des lots bien constitués.

Jean Michel Bonnard, EARL Les Roses des Prés, Longes (69)

750 animaux à la reproduction

5 lots bien identifiés

« Pour moi la principale problématique des grands troupeaux est le tri des chèvres. J'ai donc constitué cinq lots pour la gestion de la traite et de la reproduction.

Mes trois premiers lots de 100 animaux chacun correspondent aux chèvres destinées à l'insémination (dont un lot uniquement composé de primipares et un lot mixte d'animaux moins performants). Cela présente l'avantage de ne plus avoir le tri des chèvres à faire pour l'insémination. Pour les retours d'IA, je mets un seul bouc par lot pour connaître la paternité. Je garde en moyenne 250 chevrettes chaque année, issues de ces trois lots et des lots de chevrettes.

Ensuite, le quatrième lot est le plus gros (210 chèvres), duquel je n'élève rien. Dix boucs assurent les saillies de ce lot. Enfin, le cinquième lot est constitué d'une centaine de chèvres à problèmes qui seront réformées (problèmes de mamelles, cellules, ainsi que les lactations longues). Le taux de réforme est assez élevé (40 %) du fait d'une conduite moins individualisée faute

de temps. Les lots sont plusieurs fois remaniés en fonction des changements.

Attention particulière sur la mamelle, le taux cellulaire et la fertilité

Je sélectionne mon troupeau suivant 3 critères principaux :

- La morphologie de la mamelle est depuis toujours ma priorité, afin de diminuer le temps de traite.
- Le taux cellulaire, je réforme toutes les chèvres avec au moins trois résultats supérieurs à 2 millions de cellules (statut « gravement infectées »)
- La fertilité, puisque les chevrettes vides sont systématiquement réformées.

Mes outils indispensables

Toutes les opérations de conduite de troupeau (poses d'éponges, piqûres, tailles des onglons, échographies) se font sur le roto traite. Cela permet de me faciliter le travail et de ne pas générer de stress sur les chèvres. J'ai choisi, en plus



Une vigilance de tous les instants.

des boucles officielles, de mettre des paturons de couleur afin de visualiser la valeur génétique de mes chèvres (mères à bouc, conformation de la mamelle, père inconnu, chèvres à cellules). De plus, pour la manipulation des animaux, mes chiens sont une aide précieuse. »

Propos recueillis par
Séverine Fontagnères,
Rhône Conseil Elevage